Écoles de recrues : l'attache invisible du téléphone portable

Autor(en): **Gerber, Raphaël / Monnerat, Ludovic**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **147 (2002)**

Heft 12

PDF erstellt am: **05.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-346334

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ecoles de recrues: l'attache invisible du téléphone portable

Pour les cadres de notre armée, le téléphone portable n'est qu'un moyen de communication pratique et efficace. Pour les jeunes adultes qui débarquent dans la vie militaire, il fait office de lien permanent avec le milieu originel et peut constituer un obstacle majeur à l'intégration. Réglementer son usage devient indispensable.

Of spéc Raphaël Gerber
Cap Ludovic Monnerat[1]

Le choc de l'entrée à l'école de recrues tend tout naturellement à être sous-estimé par les cadres accoutumés à la vie militaire. Celle-ci reste pourtant le début d'une nouvelle vie, une immersion dans un environnement inconnu, sans cesse plus éloigné de l'existence quotidienne, que les jeunes adultes ont une peine croissante à intégrer. En 2001, pas moins de 18% des recrues ont été licenciées avant la fin de leur école; certaines unités ont affiché un taux approchant les 40%. On imagine sans peine la déperdition de ressources financières et humaines que cela représente.

Le téléphone portable est l'un des symptômes de ces difficultés d'intégration; il montre que l'armée n'échappe pas aux phénomènes de société induits par la technologie. En 1991, le portable n'existait pas dans les rangs, et l'appareil transportable ou le *pager* restaient peu pratiques. En 1996, seules deux ou trois recrues par section possédaient un portable et l'utilisaient au service, à la surprise généralement envieuse de leurs camarades. Aujourd'hui, seules deux à trois recrues par section n'emportent pas en permanence leur portable, et chaque pause est l'occasion d'appels et de messages frénétiques.

Re-naître en uniforme

Il est vrai que le jeune adulte est moins préparé que jamais aux exigences de la vie militaire. La baisse de la natalité et l'urbanisation croissante ont multiplié l'espace privé des enfants; l'égalité entre les sexes et la pression économique ont éloigné les parents des préoccupations éducatives; les théories et les pratiques pédagogiques actuelles ont restreint l'autorité de l'enseignant au profit de l'élève; l'explosion des sports individuels et l'exaltation de la performance ont accru l'égocentrisme spontané; la publicité, à la fois massive et ciblée, a fait de l'apparence le vecteur principal de l'identité; enfin le relativisme individualiste et la personnification de l'information ont rendu la notion de sacrifice impossible à comprendre, donc à accepter.

Et voici qu'un beau matin, nos jeunes concitoyens sont mis en rangs dans des casernes, désignés sans ménagement par leur grade et leur nom, équipés de tenues camouflées et d'armes identiques, sommés de suivre un ordre du jour précis, conduits en permanence par des chefs énergiques et déterminés, appelés à collaborer constamment pour effectuer leurs tâches, logés à huit ou douze par chambre! Confrontés à un système qui remet en question les valeurs, les habitudes de vie et les relations avec l'autorité héritées de l'enfance et de l'adolescence, les conscrits doivent faire l'apprentissage de la contrainte, de la primauté du groupe sur l'individu et de l'engagement total dans la mission reçue, c'est-à-dire *re-naître* sous l'uniforme.

Cette seconde mise au monde génère un besoin de sécurité et une incertitude proportionnelle à l'écart entre vie civile et militaire ainsi qu'à la capacité d'adaptation de chacun. Le choc de la nouveauté, qui se traduit pour certains en un véritable traumatisme de *re-naissance*, produit un éventail de manifes-

[1] *Raphaël Gerber, psychologue FSP, est officier spécialiste au Service psychologique et pédagogique (SPP) de l'armée. Ludovic Monnerat, journaliste, a commandé quatre compagnies différentes dans les écoles des armes de combat, entre 1998 et 2000.*

tations diverses, allant de l'agitation à l'inhibition; il provoque des épisodes de régression de l'individu en mobilisant ses mécanismes de défense, y compris les plus archaïques.

Le «sans fil ombilical»

Dans ce contexte, le portable est devenu un élément central dans la vie des jeunes adultes. Les messages SMS ont remplacé les billets doux, les papotages en GSM ont succédé aux commérages chuchotés, alors que la personnalisation de l'appareil et de ses sonneries participe à l'affirmation de l'identité. Ne pas avoir de téléphone portable ou ne pas en utiliser sont aujourd'hui synonymes d'exclusion, et de manière bien plus profonde que l'accès restreint aux programmes télévisés pouvait l'être voici vingt ans. En s'appropriant la technologie des télécommunications, les jeunes en ont fait un outil essentiel pour l'établissement et le maintien de leurs relations.

Le téléphone portable constitue donc un objet capital: il est le fournisseur d'accès aux repères connus et le lien rassurant avec le monde extérieur. Son emploi à l'armée a rapidement dépassé les nécessités du service, qu'aucun cadre ne songerait à nier. Initialement, les communications sur les places d'armes étaient toutefois difficiles à établir, en raison de localisations excentrées et d'une absence d'intérêt chez les opérateurs. La situation a diamétralement changé à partir de 1998, lorsque Swisscom s'est mis à installer des antennes à proximité immédiate des périmètres militaires, afin d'assurer l'acheminement d'un trafic croissant. Depuis, le thème de la recrue séparée des siens fait partie intégrante des campagnes de communication de la téléphonie mobile.

De plus en plus, les traditionnelles pauses cigarettes deviennent des pauses *Natel*, anticipées avec au moins autant de nervosité, mais durant lesquelles la majorité des recrues s'éparpille pour engager une conversation téléphonique, lire ou envoyer des messages. Laisser son appareil muet mais enclenché durant l'instruction, profiter du moindre temps mort pour le dégainer, l'utiliser durant une mission de basse intensité comme la garde (y compris devant des ambassades étrangères) semblent commun et anodin aux yeux des jeunes.

Le téléphone portable fait désormais l'objet d'une dépendance indiscutable qui, non seulement, détourne de l'engagement, mais encore ravive constamment les souffrances, douleurs et angoisses liées à la séparation et à l'absence. Face à son nouvel engagement au service du pays, de sa Mère Patrie, la recrue répond par une demande accrue, parfois obsédante, de sa mère réelle ou de son substitut, l'amie ou l'ami.

Vers une nouvelle addiction

C'est dire à quel point le téléphone portable constitue à l'armée un lien sécurisant, presque vital. Certains conscrits l'emploient légitimement pour communiquer avec leur cercle d'amis habituels, pour échanger anecdotes et expériences. Pareille utilisation témoigne d'une relation positive avec l'entourage et d'une saine capacité à faire face à l'accaparante nouveauté. Toutefois, pour d'autres, la gestion de l'appareil et de ses appels montre les signes d'une nouvelle conduite addictive. Les pensées récurrentes et le pianotage compulsif remplacent alors le sentiment de plaisir. L'utilisation permanente du portable entraîne une escalade dans un fonctionnement relationnel tourné sur soi au détriment du soutien du groupe.

> ***Sans Natel, je ne sais pas comment ils faisaient. Moi, je préférerais mourir.***

Les observations des cadres et les consultations menées au Service psychologique et pédagogique de l'armée se retrouvent aussi sur un autre point, à savoir le maintien de ce comportement et le besoin irrépressible qui le provoque, au risque de transgresser les règles ou la bonne marche du service, malgré les conséquences négatives qui en découlent. On assiste même à l'apparition de symptômes de sevrage (augmentation de l'agressivité, manifestations neuro-végétatives, etc.) en cas de panne, de perte ou d'interdiction du téléphone. Autant dire que la poursuite de l'intégration à une formation militaire et à ses exigences spécifiques n'est pas chose aisée!

Règles et exigences

Ce phénomène doit être compris par les cadres dans sa véritable signification: celle d'une menace pour l'aptitude des formations en cas de crise, pour leur cohésion face à l'adversité, c'est-à-dire pour l'efficacité de l'instruction. On ne fera jamais rien avec des soldats qui décrochent leur portable à la moindre difficulté. Dès lors, comment empêcher les téléphones portables de multiplier les obstacles à l'intégration des jeunes adultes? La solution s'appuie sur trois éléments.

> ***Les recrues débarquant à l'armée sont comme des extraterrestres. Il faut commencer par leur couper les antennes.»***

Premièrement, il s'agit de réglementer l'usage du *Natel* et d'interdire impérativement aux recrues de porter leur appareil en permanence sur eux, sauf en cas de nécessité annoncée et reconnue. De même, il convient de planifier des plages horaires, durant lesquelles le militaire peut employer son *Natel*, par exemple durant les repas ou les temps libres prolongés.

Deuxièmement, il est indispensable de planifier des journées intenses et exigeantes. Le problème des temps morts est connu depuis belle lurette, mais ses conséquences sont encore amplifiées dans les écoles de recrues actuelles. Les décisions prises ces dernières années pour «adoucir» nos écoles et accorder de larges plages horaires à la disposition des recrues vont à l'encontre des efforts désormais nécessaires pour intégrer l'individu. Rendre l'unité au sein du groupe indispensable au succès et éviter l'ennui résultant de l'inactivité vont de pair.

Troisièmement, il faut communiquer avec les recrues de manière informelle. Non seulement les cadres doivent-ils connaître leurs subordonnés pour mieux apprécier leurs aptitudes, mais ils doivent également prendre l'habitude de parler avec eux librement et sans contrainte, écouter avis et opinions, et pratiquer concrètement le *defusing* désormais réglementaire dans notre armée. La notion sous-jacente la plus commune derrière le phénomène du portable au service n'est autre que le besoin d'un interlocuteur faisant office d'exemple, donc d'une figure identificatoire positive: c'est aux cadres de jouer ce rôle-là.

Conclusions

De nos jours, il n'est pas rare d'entendre des recrues exprimer leur incrédulité quant à la capacité à faire service sans le téléphone portable constamment à disposition. Pourtant, les effets de la dépendance induite par les communications sans fil tardent à être reconnues, identifiées et corrigées par l'institution militaire. Alors que les conscrits débarquant à l'armée sont devenus des «extraterrestres», on renonce à couper leurs antennes. Faut-il dès lors s'étonner si, sorte d'E.T. en harnais, ils songent avant tout à appeler la maison?

Bien entendu, il serait faux de croire que la connectivité des jeunes adultes est en contradiction avec leurs aptitudes militaires. Au contraire, la maîtrise des technologies modernes et l'habitude de recevoir et de trier les informations est une condition de base de la transformation inéluctable des forces armées en de petites unités, dispersées, agiles et opportunistes. Pourtant, l'évolution des téléphones portables et l'arrivée prochaine de l'image en temps réel promettent de multiplier l'impact de leur dépendance sur la cohésion des formations. Il est temps d'agir.

R. G. / L. M.